

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L'Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 21 FÉVRIER 1850.

No. 14.

## NOTICE HISTORIQUE SUR LE PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

( suite. )

Le dix-huitième siècle devait être fécond en malheurs pour le Séminaire. Le 15 novembre 1701, le balai d'un ecclésiastique imprudent (voy. *L'Abeille* vol. I. No. 7) mit le feu à la maison qu'il consuma entièrement malgré les efforts inouïs que l'on fit pour l'éteindre. *L'Histoire de l'Hôtel-Dieu* (396) dit que les particuliers furent obligés de retirer leurs enfans pensionnaires, mais les *Annales* et la correspondance parisienne prouvent que ce fut seulement pour quelques jours et que la bonne œuvre fut continuée soit au palais épiscopal (c), soit chez les Jésuites.

Les murailles n'étaient pas encore refroidies que le courageux fondateur occupait déjà de rebâtir l'édifice; et, plus occupés de leurs élèves que d'eux-mêmes, les directeurs s'imposaient mille sacrifices afin de loger plus commodément ceux qu'ils appelaient *leurs enfans*.

A l'incendie succéda la petite vérole qui ravagea tout le pays en 1702 et 1703. Du 19 décembre au 7 janvier suivant, les élèves virent enlever cinq de leur compagnons par le terrible fléau.

Malgré tant de catastrophes, on voyait reflourir cette régularité qui fait l'avantage et le charme de la vie commune, lorsqu'un nouvel incendie, (1er octobre 1705) tombé de la pipe d'un misérable fumeur, réduisit en cendres l'édifice que l'on travaillait à reconstruire. Les pensionnaires étaient alors à S. Joachim, en vacances, selon la coutume. Le lendemain matin, ils apprirent cette funeste nouvelle qui les plongea dans une étrange consternation. Le lundi suivant, ils s'embarquèrent pour Québec, où ils arrivèrent le mercredi soir; hélas! ils ne trouvèrent plus que les mâtures fumantes de l'asile chéri de leur jeunesse.

Quelques uns des directeurs étaient d'avis que le seul moyen d'éviter la ruine du Séminaire était de fermer le pensionnat, pendant dix ans, de suspendre les fondations et de ne s'occuper qu'à payer les dettes causées par ces accidents. Mgr.

(c) Mgr. de St. Vallier était alors en Europe.

de Laval et M. Des-Maizerets, supérieur, furent d'un autre sentiment. La confiance en Dieu et la charité l'emportèrent sur les conseils d'une sagesse toute humaine et moins conforme aux lumières et aux inclinations de la piété. Et Dieu n'a-t-il pas approuvé ce sentiment par la protection qu'il a donnée à cette maison, au milieu de tant de calamités qui semblaient devoir l'abattre?

Cependant, il fallut bien céder à la nécessité; on ne garda que 12 élèves sur 57, parcequ'il était impossible d'en loger d'avantage dans la partie que le feu avait laissée intacte; mais on ne recula devant aucun sacrifice afin de pouvoir les reprendre tous en moins d'une année.

Ce devait être la dernière épreuve réservée à Mgr de Laval. Supérieur à toutes les infortunes, il sembla reprendre toute la vigueur de sa jeunesse, jusqu'au point de pouvoir officier pontificalement à Pâques de 1706, ce qu'il n'avait pu faire depuis plusieurs années. Il eut la consolation de voir s'élever un nouvel édifice plus haut d'un étage que l'ancien et distribué plus commodément; son cœur se dilata de nouveau en y voyant accourir une nombreuse et florissante jeunesse dont les succès et la piété faisaient les délices et le bonheur de sa vieillesse. Le 9 mai 1708, toute la ville en pleurs accompagnait la pompe funèbre de son premier évêque et le Séminaire avait perdu son fondateur!

A la *picote* et aux incendies succéda la *rougeole* qui enleva trois écoliers l'un en 1711, l'autre en 1714 et le dernier le 10 février 1715. Celui-ci se nommait Jacques Baron, de Montréal. “ Il est vrai de dire, portent les *Annales*, qu'il mourut dans un très grand amour de Dieu. Il eut dans sa maladie quelque difficulté de conformer sa volonté à celle de Dieu au sujet de la mort; mais après avoir reçu Notre Seigneur et l'extrême-onction, il changea tout à coup et n'ayant plus de volonté que pour ce qui était du bon plaisir de Dieu, il prit seul le crucifix, qu'il avait auprès de soi, et l'ayant amoureuxment embrassé, il dit: Puisque vous voulez, mon Dieu, que je meure, je le veux aussi: et peu après

“ il expira. Il est enterré à l'église cathédrale.”

Le 23 avril 1721, mourut M. Louir-Ango-des-Maizerets, dont l'éloge fait par un contemporain, (voy. *L'Abeille*, vol. I. No. 15), dit que “ tout le Canada lui a des obligations pour l'éducation de la jeunesse, à quoi il a été appliqué pendant “ près de cinquante ans. . . ”

Jusqu'à l'année 1756, les *Annales* n'offrent plus que le spectacle de cette régulière monotonie, désespoir des *faiseurs de notices*, mais si utile au succès d'une parolle institution. Le 4 mai de cette année, le Duc d'Orléans légua 300 f. de rente au *Petit Séminaire de Québec*, pour y être employés en pensions ou autrement en faveur de l'éducation. Ce sera le dernier présent de la France au Séminaire de Québec. Bientôt la guerre mettra un terme aux relations de cette colonie avec l'ancienne France et les secours ne viendront plus que du Canada.

La famine, compagne de la guerre, commençait déjà à exercer ses ravages. Après les vacances de 1757, on fut obligé de renvoyer tous les élèves, faute de pouvoir les nourrir. L'année suivante, malgré la disette et la cherté des vivres, on en prit vingt des plus pauvres, incapables de continuer leurs études hors du Séminaire. C'étaient tous des élèves de la *seconde* et de la *philosophie*. Parmi eux l'on remarque le nom de Pierre Denault, plus tard évêque de Québec.

Dès le commencement du siège de cette ville en 1759, les classes furent fermées et les élèves s'enrôlèrent pour la défense de la place. Le 11 Juillet, on s'aperçut que les ennemis dressaient une formidable batterie vis-à-vis de la ville, sur les hauteurs de la Pointe-Lévy.

Les citoyens alarmés formèrent une petite armée qui entreprit d'aller les déloger. Ils traversèrent le fleuve à une lieue et demie de Québec et s'avancèrent par les bois vers le camp ennemi. Après s'être avancés quelque temps en bon ordre, des écoliers qui marchaient en avant, aperçurent tout à coup des hommes qu'ils prirent pour des ennemis. Ils commencèrent aussitôt une vive fusillade et reconnurent trop tard que c'était des

gens de leur parti qui les avaient précédés. Ce malentendu jeta la confusion et le découragement dans la petite armée, qui revint sans avoir rien fait contre les ennemis. (d)

La même nuit, vers les neuf heures, (12 juillet) les batteries commencèrent à jouer contre la ville et jusqu'au 5 août on estima à 4,000 bombes et à 10,000 boulets, ce que l'ennemi jeta sur la ville.

La cathédrale fut incendiée dans la nuit du 22 au 23 juillet avec un grand nombre de maisons. Le Séminaire échappa heureusement à cet incendie et à tous les autres qui arrivèrent presque chaque nuit. Mais il ne valut guère mieux pour cela; les murs étaient criblés de boulets, la couverture fuisait jour partout; dans ce vaste édifice il ne restait plus que deux chambres logeables.

M. M. Pressard, supérieur, et Gravé suivirent Mgr. de Pontbriand à Montréal, avant la fin du siège. Les ecclésiastiques et les écoliers qui en avaient le moyen en firent autant, de sorte que M. Pressard eut pouvoir continuer les conférences de théologie, pendant que M. Gravé instruisait les philosophes. La mort de l'évêque (8 juin 1760) suivie de la capitulation de Montréal, (8 septembre), dispersa ce qui restait d'élèves. Le Séminaire ruiné par la famine et par la guerre, menacé même dans son existence, ne put pendant plusieurs années faire autre chose que les réparations absolument indispensables. Mais enfin l'état du pays étant assuré par la paix de 1763 et les finances commençant à être en meilleur état, on ne tarda point à reprendre la bonne œuvre qui fait l'objet principal du Séminaire.

(à continuer.)

(d) Ce coup des écoliers, comme on l'appela plus tard, malgré ses suites fâcheuses, prouve au moins qu'ils n'avaient point envie de laisser approcher l'ennemi sans se défendre vigoureusement.

## L'ABBAYE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 21 FÉVRIER, 1850.

Les Etats-Unis offrent pour le quart-d'heure, un beau sujet aux conjectures. La question d'esclavage a tout embrasé: cinq états méridionaux ont répondu à l'appel du Mississipi et doivent se rassembler à Nashville au cas que le congrès ne se conformerait pas à leurs vues. La Géorgie et la Caroline du sud parlent de lever des troupes, le cri de désunion retentit. Qu'advient-il? . . . . . Suivant la presse américaine modérée, la situation n'est pas aussi extrême qu'elle le paraît et l'on peut croire que le nord

se tranchera plus facilement que le passé et le présent ne semblent le promettre.

Le *Courrier des E. U.* assure que le sénat " trouverait au moment décisif l'énergie de résister au torrent sans permettre qu'il allât se briser contre le vote présidentiel. " La chambre, malgré ses antécédens, semble prendre une nouvelle ligne de conduite qui fait espérer mieux d'elle, pour l'avenir; les législatures même ne sont pas tellement entraînées par la passion ou l'intérêt qu'elles n'y regardassent à deux fois avant d'exécuter les menaces qu'elles ont proférées. Un grand motif de confiance pour l'Union doit être de voir la plupart de ses hommes éminens se ranger du côté de la modération; leurs voix n'ont pas été entendus jusqu'ici, parce que chacun s'est proposé une voie différente pour parvenir à son but, mais on ne peut douter de l'efficacité de leur influence lorsqu'à l'approche du danger ils se seront réunis.

Dans le Sud même l'avengement n'est pas aussi général qu'on pourrait le croire; la saine partie de la presse y tourne en dérision l'attitude menaçante des désunionistes et en appelle au vote populaire, car le peuple, le vrai peuple, veut maintenir l'union.

Un journal américain reproche aux états méridionaux de vouloir défendre l'esclavage, non tel qu'existant, mais empiétant sur les droits de ceux que le Mexique a faits libres et que l'Union a acceptés libres. Quant à la désunion; elle n'est pas en question et ne peut l'être. La presse ne nous fait entendre que la voix des planteurs et autres possesseurs d'esclaves, mais on étouffe celle des artisans, des manouvriers &c. &c. &c, tenus par l'esclavage dans une condition pire, s'il est possible, que l'esclavage et qui ont tout intérêt à s'opposer à son extension. D'ailleurs le Sud, malgré ses clameurs, ne songe pas et ne peut songer à une séparation. Il renferme dans son sein deux races dont l'une opprimée, écrasée par l'autre, saisirait avec joie, l'occasion de se venger et de reconquérir sa liberté. Au premier cri de guerre, au premier instant où la population blanche du Sud serait abandonnée à ses seules forces la population noire se soulèverait et l'on sait qu'elle a fait ses preuves à St. Domingue. Les choses, il y a tout lieu de le croire, n'en viendront pas à cette extrémité. M. H. Clay vient de proposer un compromis auquel on se tiendra sans doute et qui conciliera tous les partis. Il stipule en substance 1o. Que la Californie sera sur sa demande admise au nombre des Etats de l'Union, sans que le Congrès impose aucune condition relativement à

l'exclusion ou à l'introduction de l'esclavage dans ses limites.

2o. Que l'esclavage n'existant pas par les lois actuelles, et ne devant probablement jamais être introduit dans les territoires acquis de la république Mexicaine par les États-Unis . . . des gouvernements territoriaux devraient être établis par le congrès dans les dits territoires sans aucune clause d'abolition, condition ou restriction touchant l'esclavage." Les 3ième et 4ième résolutions règlent les prétentions du Texas sur le nouveau Mexique.

5o Il est inopportun d'abolir l'esclavage dans le district de Colombie tant qu'il subsistera dans le Maryland, sans le consentement de l'État et sans donner une juste rétribution aux propriétaires d'esclaves dans le district.

Les trois derniers articles se rattachent moins à la question principale.

On doit espérer que le congrès examinera le compromis avec la sagesse dont il avait jusqu'ici fait preuve et qu'il détournera en l'acceptant les malheurs qui semblent menacer l'Union.

Nous ajouterons deux mots à ce que nous avons dit dans notre dernier numéro au sujet de la société de construction pour en donner une idée tout-à-fait juste et complète.

Il est certain que l'emprunteur y trouve de bien moindres avantages, que le nou-emprunteur. En effet, supposons qu'il emprunte £500, montant de ses actions à 20 0/0 de prime, il ne recevra que £400 et paiera l'intérêt de 500 qui diminuera, il est vrai, à mesure qu'il effectuera ses versements mensuels. Si la société se teint en dix ans il aura payé réellement £510, 15,0 et n'aura reçu que £400. L'avantage pour l'emprunteur est l'acquisition d'une propriété qu'il paie sans, pour ainsi dire, s'en apercevoir; outre l'exemption de neuf ans de loyer, en supposant qu'il mette un an à construire sa maison.

Le bazar des dames charitables en faveur des orphelins a produit une somme de £278 15 0.

M. M. W. Stevenson et J. B. Forsyth sont députés par le bureau de commerce de Québec, à Washington, au sujet de la réciprocité.

Ce sont les pères jésuites qui prêchent la neuvaine de St. François-Xavier.

Le feu a consumé dans la nuit de dimanche dernier la bibliothèque de l'Institut canadien, et le matériel de l'imprimerie de l'Avenir qui occupait le même bâtiment.

LE MÉCANISME AU XIX SIÈCLE! — Les propriétaires de la *Patrie*, en France, et

printent d'une manière toute particulière, le plaisir qu'ils ont de recommander les Presses à Cylindres de Mr. Hoe, de New-York. La *Patrie* est imprimée à 8, 670 copies par heure, et ils ont ordonné la confection d'une nouvelle Presse, avec 6 cylindres, qui imprimera 12, 000 Copies par heure !

Le *New-York Herald* est imprimé sur une des presses à rotation de M. Hoe. Tout dernièrement il fut tiré 3,000 feuilles en 15 minutes, équivalant 11,250 par heures. Dans une autre occasion 3,000 copies furent imprimées en 14 minutes, égale à 12,851 par heure.

La Presse qui va le plus vite après celles de M. Hoe, est celle du *London Times*, de manufactures anglaise, pensons-nous; elle imprime le *Times* à 8,200 copies par heure. Nous concluons que les presses américaines n'ont point d'égales dans tout le monde.

*L'Ami de la Religion.*

## Premiers.

### RHÉTORIQUE.

B. Lapointe, *en amplification.*  
E. Michaud, } *en thème.*  
C. Lafontaine, }

### SECONDE.

L. Beaudet, *en amplification.*

### TROISIÈME.

J. Hoffman, } *en version latine.*  
F. X. Bélanger, }

### QUATRIÈME.

F. Hamel, J. Desrochers, P. Thivierge  
N. Francœur, *en arithmétique.*

A. Lauric, *en vers*

### SIXIÈME.

P. Paradis, *en français.*

## NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE. Le R. P. Spencer, ancien ministre anglican, dont la conversion au catholicisme a si fort réjoui l'Église, vient de s'adresser aux catholiques d'Irlande, pour recommander à leurs prières le retour de l'Angleterre à l'unité.

Des excès déplorables ont été commis dernièrement, à l'occasion d'un meeting protectionniste, tenu à Stafford. Le peuple, par ses cris, ses efforts pour rompre les portes de la salle où se tenait l'assemblée, et par les pierres dont il a assailli les membres, a forcé lord Talbot, qui présidait, de dissoudre le meeting. Il s'est ensuite retiré, avec les principaux membres, dans un hôtel voisin où ils ont été accompagnés des huées de la populace. Pendant ce trajet, lord Talbot a été atteint d'une brique sur la poitrine.

Une preuve des progrès du catholicisme

en Angleterre, et en même temps du zèle des fidèles, c'est le nombre d'églises bâties depuis 10 ans, malgré la pauvreté des nouveaux convertis, qui pour la plupart sont de la classe ouvrière. En 1840, il n'y avait que trois églises à Manchester, aujourd'hui on en compte sept, et on pense à en construire d'autres.

FRANCE. Le trouble et l'agitation règnent dans l'Assemblée législative chaque fois qu'il s'agit de la loi sur l'enseignement. La gauche furieuse de voir les turpitudes des instituteurs communaux, qu'elle regarde comme ses clients, mises au grand jour, essaie d'empêcher par le tumulte chaque nouvel acte dirigé contre eux.

En conséquence de l'incertitude de ce que va devenir le projet de loi de Mr. Falloux sur l'enseignement, après tous les incidents de ces jours derniers, on a songé dans plusieurs diocèses de France, à procurer par d'autres moyens une instruction convenable à la jeunesse. Des catholiques de la Franche-Comté ont ouvert une souscription pour donner à l'autorité ecclésiastique le moyen de fonder, dans le diocèse de Besançon, autant de collèges catholiques qu'il en faut pour recevoir la jeunesse qui s'y trouve.

Un prélat canadien, Mgr. Demers, assistait le 10 décembre au sacre de Mgr. Dupanloup.

Des travaux considérables s'exécutent depuis quelques mois au Louvre, sous la direction de M. Duban, architecte de ce monument. Les parties les plus endommagées de ce superbe édifice ne sont pas les plus anciennes: on peut dire cependant qu'elles portent les marques d'une caducité anticipée, car certaines parties d'ornementation sont demeurées inachevées.

ROME. On écrit de Rome, en date du 14 janvier, que le Pape se rendra dans la ville sainte, en voyageant à petites journées. Il se propose de s'arrêter dans plusieurs villes qui se trouvent sur son passage.

TOSCANE. On parle d'une convention en vertu de laquelle les Autrichiens resteraient en Toscane pendant un temps illimité, sous l'obligation toutefois d'en partir à la première demande du Grand-Duc.

RUSSIE. La question des réfugiés hongrois peut être considérée comme terminée; mais après elle, paraît une autre question plus sérieuse, à laquelle la question des réfugiés hongrois servait d'enveloppe. Elle a pris naissance dans l'obstination que la Russie met à vouloir occuper avec ses troupes les provinces danubiennes, malgré les représentations de la Porte.

L'urseril dont on avait commencé la construction, à Saint-Petersbourg, près de la Newa, est terminé. Cet édifice qui coûte des sommes immenses, surpasse, tant par la beauté de sa construction que par le nombre et la qualité des machines, la plupart mandées en Angleterre, tout ce que l'Europe possède dans ce genre.

PRUSSE. Le message royal est parvenu aux deux chambres. Le roi y exprime le désir que la révision de la constitution soit achevée dans cette session et que la première chambre soit aussi constituée définitivement. Voici la part que les chambres seraient appelées à prendre au pouvoir. Le gouvernement propose pour la première paierie. La seconde devrait prendre l'initiative du vote du budget que la première n'aurait qu'à accepter ou à refuser. Les prérogatives de ces deux corps auraient alors de la similitude avec celles de la chambre des Communes et de celle des Lords en Angleterre.

SUISSE. La conduite de gouvernement envers les Sœurs de la charité est tout à fait inconvenante. Ces personnes courageuses, chassées de l'hospice des pauvres, ont dû se retirer chez des personnes de leur connaissance. Aussitôt on a fait constater leur retraite par un gendarme, qui déclarait, dit-on, à ceux qui leur avaient donné asile, qu'en récompense, on euverrait vingt hommes en garnison chez eux.

Le parti conservatif se prépare avec ardeur aux élections générales dans le canton de Berne et fait redouter son influence par des démagogues.

ESPAGNE. Les fidèles de Madrid ont à déplorer de voir l'ancienne église des moines de Saint-Basile, l'une des plus belles de cette ville, convertie en théâtre. La vente des biens du clergé va être discontinuée. Le règne de la justice se laisse enfin entrevoir: les députés ont décidé à une majorité de 126 voix contre 41 que l'iniquité ne serait pas consommée.

Voici comment s'exprime un témoin oculaire, sur une cérémonie touchante qui a eu lieu dans la cathédrale de Séville, pendant l'octave de la Conception. "La cathédrale de Séville, de style gothique, est peut-être le lieu du monde où le culte catholique apparaisse le plus majestueux. Ce monument admirable, presque aussi vaste que Saint-Pierre de Rome, est plus par de style que le dôme de Milan, plus complet que l'église de Cologne, plus religieux dans son immensité que la basilique de Saint-Denis.

"Les richesses que l'on y déploie dans les circonstances extraordinaires sont fa-

buleuses ; il suffit de citer sommairement un ostensor de quinze pieds de diamètre, placé sur le maître-autel, entre deux statues d'argent massif et de grandeur naturelle ; un tabernacle également en argent, d'un peu plus de seize pieds de haut, un cierge de trois pieds de circonférence, des ornements : chapes, tuniques, dalmatiques, où l'étoffe disparaît sous l'or et l'argent. Ajoutez à cela une musique délicieusement suave, le concours de fidèles agenouillés pendant plusieurs heures devant le Saint-Sacrement ; car en Espagne on ignore l'usage des bancs dans les églises.

## LES MARTYRS DU CANADA.

(BRÉBEUF ET LALEMANT.)

Une troupe de sauvages s'avancait vers un village, situé au fond d'une forêt. Ils revenaient de la guerre ; la fureur brillait encore dans leurs yeux, et l'air retentissait de leurs chants de victoire : "Oui, nos ennemis ont fui, saisis de crainte ; ils ont fui dans le bois, tremblant au bruit de la feuille qui tombe. Puissent-ils, lorsque les neiges d'hiver refuseront à leur faim dévorante la plus misérable nourriture, puissent-ils s'asseoir tristes et désolés loin de leur pays, loin de leurs amis, et verser mille imprécations sur l'heure où ils acceptèrent le combat ! Il nous faut maintenant enterrer la hache ; mais avant, nous allons boire le sang de nos captifs dans leurs crânes même, pour honorer les cendres de nos ancêtres."

En effet, au milieu d'eux, on voyait deux hommes vêtus de noir. Leur visage calme, leur front serein, leur extérieur grave et majestueux faisaient encore ressortir d'avantage l'air féroce de ceux qui les entouraient. L'un déjà vieux, courbé sous les années qui avaient fait blanchir ses cheveux, accablé de fatigues s'appuyait sur l'autre plus jeune que lui. C'étaient deux missionnaires faits prisonniers.

Les sauvages en entendant les chants des guerriers sortent avec précipitation de leurs huttes, et viennent à leur rencontre. Vieillards et enfants, tous accourent pour féliciter leurs compagnons de leurs succès, et pour mêler leurs cris à ceux des vainqueurs. Mais il se faisait tard ; il fallut mettre fin aux réjouissances, et on plaça les deux prisonniers dans une cabane pour y passer la nuit. Seuls et sans autre secours que la prière, les deux missionnaires s'agenouillèrent, et conjurent le ciel de leur accorder la force et le courage dont ils avaient un si grand besoin.

Dès le point du jour, les sauvages s'assemblent avec une joie féroce ; ils ne désirent que répandre du sang ; leur esprit s'est

plâ à inventer de nouvelles tortures. Près de là se trouvait une espèce de place publique : deux poteaux y étaient dressés et c'est là que sont conduits les missionnaires. Jamais on ne vit plus beau matin de printemps ; tout, autour de cette place, était calme ; les arbres étaient immobiles ; pas un nuage obscurcissait le ciel ; et partout s'exhalait les douces odeurs que répand la nature, lorsqu'elle commence à reverdir. Mais les sauvages sont insensibles à tant de charmes. Déjà ils ont commencé à torturer leurs prisonniers, déjà ils exercent sur eux les raffinements d'une ingénieuse barbarie. Le fer rouge, l'eau bouillante, les charbons ardents, tout est employé par ces barbares pour faire souffrir les héroïques martyrs ; ils leur font endurer des supplices dont la narration seule serait un tourment affreux.

Le plus jeune des deux, peu accoutumé aux souffrances, laisse échapper des plaintes que lui arrachent les tourments : "Mon Dieu, s'écrie-t-il, pourquoi la douleur s'acharne-t-elle ainsi contre moi ? Allégez un peu les peines que j'endure ; mais non, que je voie plutôt finir ces heures de supplice !" Son compagnon lève alors ses mains sanglantes vers le ciel : "Persévère," lui dit-il, d'une voix mourante ; "Dieu nous donne en spectacle au monde aux anges et aux hommes. Regarde la couronne qui t'est réservée ; relève ton courage, et dans quelques instants tu recevras la palme qui t'est due." Ces paroles le raniment ; mais bientôt ses forces l'abandonnent ; il succombe et son âme s'envole vers le Dieu qui l'avait conduit au lieu de son martyre.

Mais le vieillard, toujours calme, défie la rage des bourreaux. Il fatigue leur cruauté par sa constance ; son âme forte ne laisse échapper aucun signe de douleur ; sans cesse il chante les louanges du Seigneur, et exhorte les sauvages à ouvrir les yeux à la foi. Tout-à-coup ses traits s'animent ; un feu céleste brille dans ses yeux ; son cœur est inspiré, et il parle un langage divin : "Que vois-je ? O Canada, ce n'est pas en vain que tu auras été arrosé de notre sang ! Religion du Christ, c'est sur cette terre que tu prendras plaisir à exercer ton empire ; bientôt ta bannière flottera triomphante sur ce sol même, où on nous persécute ; bientôt avec la foi des premiers siècles, un peuple fervent viendra se ranger autour d'elle, et recevoir la parole que feront entendre de fidèles ministres ! Mais que vois-je encore ? Hordes barbares qui me tourmentez, qu'êtes-vous devenues ? Quelques années se sont à peine écoulées et vous disparaîsez de la terre ? Pourquoi cet anéantissement de toute votre race ?

La fureur se ranime alors ; on ne peut souffrir ses paroles. Une flèche est décochée ; elle perce le cœur du martyr, et il expire..... C. L.

LE MOIS NAPOLEONNIEN.—On a déjà fait l'observation que le mois de décembre auquel on a donné le nom de mois Napoléonien, comprenait plusieurs des anniversaires les plus importants parmi ceux qui se rattachent à l'histoire de l'empereur et de sa famille. En voici quelques uns :

- 1er. décembre, 1807, Jérôme Bonaparte est fait roi de Westphalie.
- 2 do. 1804, Couronnement et sacre de Napoléon.
- 2 do. 1805, Bataille d'Austerlitz.
- 4 do. 1808, Napoléon entre à Madrid.
- 10 do. 1848, élection du président actuel de la République.
- 13 do. 1799, Napoléon est nommé premier consul.
- 15 do. 1840, arrivée des cendres de l'empereur aux invalides.
- 16 do. 1809, divorce de Napoléon avec Joséphine.
- 18 do. 1812, Napoléon rentre à Paris à son retour de Moscou.
- 23 do. 1806, Napoléon bat les Russes à Garnovo.
- 24 1800, explosion de la machine infernale.

Un Evêque très-savant faisait sa principale occupation de l'étude : un paysan de son Diocèse qui avait une affaire à lui communiquer, ayant été renvoyé plusieurs fois, sous prétexte que l'Evêque étudiait, s'écria en levant les yeux au ciel : Dieu nous fasse la grâce de nous donner bientôt un autre Evêque qui ait fait toutes ses études.

On fit l'Epitaphe suivant pour Monsieur de Marca, qui mourut avant que de prendre possession de la dignité d'archevêque de Paris, à laquelle il avait été nommé.

Cy gît l'illustre de Marca,  
Que le plus grand Roi remarqua  
Pour le Prélat de son Eglise :  
Mais la mort qui le remarqua,  
Et qui se plaît à la surprise,  
Cruellement le démarqua.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. M. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.